

manière de vous bien confesser pour plus tard.— Mais vas-y donc, maman, ajouta son fils.—La mère obéit.—Elle s'entretint un quart d'heure avec le ministre de Dieu et, à la messe de minuit elle communie. Deux jeunes filles qui l'avaient accompagnée, se confessent à son exemple, et communient à la messe suivante. Quant à elle, ce ne fut pas trop de quatre messes. Elle ne se décida à se retirer que lorsque tous les cierges de l'autel furent éteints. Quand le jeune homme reprit le bras de sa mère pour s'en aller, il me dit à l'oreille : “—Elle s'est bien fait prier maman ! aussi, elle n'y avait pas été depuis vingt ans. ”

Il saisissait toutes les occasions pour ramener ces pauvres âmes d'ouvrier. C'est encore le P. Planchat qui va parler : “ A la première communion du 14 avril, l'assistance des parents à la messe fut plus nombreuse que jamais. Les trois quarts des mères, et bon nombre de frères et de sœurs ont communie. Un brave Picard était venu la veille me demander ce qui manquait au juste, à l'habillement d'un pauvre petit cordier, son neveu.— Brave ami lui dis-je, voilà deux fois en quatre mois que vous aurez habillé cet enfant, car vous l'avez déjà, pour le premier de l'an, débarrassé de ses haillons. Un homme qui se dévoue ainsi à un pauvre enfant timide et lent d'esprit, le fait certainement par un sentiment que Dieu doit bénir : allez donc trouver le bon Père qui confesse ici, et vous communiez demain avec votre petit protégé.—Mais c'est qu'à vrai dire, Monsieur l'abbé... il y a longtemps, mais n'importe, j'y vais !... Une demi-heure après, je vois mon homme debout dans la chapelle : “ Que faites-vous là mon brave ami ?—Je fais mon chemin de croix. Puis me prenant les mains, et les larmes aux yeux : — Monsieur, je vous remercie. ”

(A suivre.)